

RQV « Mon suivi gynécologique »

Intervenante : Dr Athéa, gynécologue et endocrinologue.

La plupart des échanges n'ont pas été retranscrits afin de préserver la confidentialité et la l'intimité des participantes.

Nous avons commencé la réunion par un tour de parole, chacune s'est présentée.

Beaucoup de tristesse ressort des échanges. Certaines abordent la PMA : procréation médicalement assistée. Souvent elles sont renvoyées vers le médecin traitant quand elles souhaitent avoir un enfant.

La consultation gynécologique est importante pour une femme, mais elle est primordiale quand on vit avec le VIH car le risque de cancer est plus élevé. Le VIH fragilise un peu les organes gynécologiques dont il est important d'avoir un suivi régulier.

Quand on est bien traité(e) pour le VIH, que la charge virale est indétectable, on est protégé(e), on peut avoir des enfants naturellement et normalement. Il est primordial de bien prendre ses traitements pour être mieux protégé(e) contre les maladies et pour protéger son bébé.

Parfois on a envie de baisser les bras, d'arrêter les traitements temporairement, d'oublier la maladie, mais il ne faut pas.

Le partage d'expérience est important : c'est une leçon de vie pour que d'autres ne fassent pas les mêmes erreurs.

Pendant la grossesse, le traitement doit parfois être adapté. Si la charge virale est indétectable pendant la grossesse, ce qu'on arrive parfaitement à faire maintenant, l'accouchement se fera par les voies naturelles, plus besoin de faire des césariennes (sauf raisons obstétriques).

Par contre, pour s'assurer que le VIH ne soit pas transmis à l'enfant, il faudra donner un traitement au bébé pendant un mois. C'est un supplice de devoir donner des ARV à un bébé qui vient de naître, mais c'est aujourd'hui une nécessité pour garantir la non transmission. Dans la grande majorité des cas, quand le traitement est bien respecté, le nourrisson n'est pas infecté à VIH.

« Est ce que le VIH a un impact sur les hormones ? »

Non, le VIH n'impacte pas le système hormonal.

« J'ai besoin de mieux communiquer avec mon gynécologue. Quand j'y vais je suis stressée, j'ai peur car je ne comprends rien des résultats de mon frottis. »

Certains médecins sont plus prudents que d'autres. Avant de vous rendre un diagnostique, ils préfèrent multiplier les examens. Ca ne veut pas forcément dire qu'il y a un problème. Il faut essayer de démystifier le médecin et poser vos questions. Vous pouvez par exemple préparer des questions.

Explication du HPV :

Il s'agit d'un virus sexuellement transmissible qui provoquent des verrues (appelées condylomes) sur la vulve et parfois sur le col de l'utérus. Si le traitement ARV fonctionne, que notre taux de CD4 est élevé, il n'y a pas plus de risques que la population générale d'être infecté. Quand on n'avait pas les trithérapies, le virus évoluait systématiquement en cancer classant sida..

C'est pourquoi avoir un HPV nécessite un suivi et des frottis réguliers.

« Pourquoi certaines personnes sont touchées par un cancer lié au VIH alors qu'elles sont sous trithérapies depuis des années ? »

Il s'agit de cas particuliers, de personnes qui ont contracté le VIH avant l'arrivée des trithérapies.. Cela est dû à l'effondrement immunitaire que ces personnes ont subi à l'époque. On sait désormais qu'en raison de cette baisse importante de leur immunité,, ces personnes sont plus à risque pour les cancers.

« Pourquoi la personne qui nous transmet le VIH ne semble pas malade ? »

Tout le monde ne réagit pas de la même manière au virus. Certaines personnes peuvent avoir le VIH et rester longtemps sans déclarer la maladie. D'autres pourront même avoir le VIH et ne jamais avoir besoin de traitements. Ce sont des « contrôleurs naturels ». Par contre, ils ont le VIH et ils peuvent le transmettre à leurs partenaires.

« Comment parler de sa séropositivité ? »

La stigmatisation est très forte en Afrique et au sein de la communauté africaine en France. Il faut dans un premier temps accepter sa séropositivité, ne pas se sentir coupable ou humilié(e). Une solution proposée : apprendre à connaître la personne et voir si on peut lui faire confiance. Pourquoi ne pas donner des indices petit-à-petit pour voir comment la personne réagit et lui faire connaître la maladie avant de le lui annoncer ?